

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

234-235 | 2020

Varia

Charles Macdonald, *L'Ordre contre l'harmonie.*
Anthropologie de l'anarchie

Pierre Peraldi-Mittelette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/37767>

DOI : 10.4000/lhomme.37767

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2020

Pagination : 335-337

ISBN : 978-2-7132-2838-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Peraldi-Mittelette, « Charles Macdonald, *L'Ordre contre l'harmonie. Anthropologie de l'anarchie* », *L'Homme* [En ligne], 234-235 | 2020, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 13 novembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/37767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.37767>

HISTOIRE & ÉPISTÉMOLOGIE

Charles Macdonald

L'Ordre contre l'harmonie. Anthropologie de l'anarchie
Paris, Pétra, 2019, 336 p., bibl., index, ill., fig., tabl., cartes
(« Terrains et théories anthropologiques »).

CHARLES MACDONALD, ethnologue spécialisé dans l'étude des sociétés d'Asie du Sud-Est, aujourd'hui émérite, propose un ouvrage « qui peut éventuellement être classé comme un livre d'anthropologie "anarchiste" et rattaché à la pensée anarchiste » (p. 14). Ce n'est pourtant pas « à partir de convictions politiques » que cet auteur a « abouti à des conclusions proches de l'anarchisme », mais « par une démarche réflexive, sur la base d'observations ethnologiques et d'un raisonnement anthropologique » (p. 15). Dans *L'Ordre contre l'harmonie*, il offre en effet une réflexion sur le social à partir d'une lecture anthropologique et novatrice de ce qui permet de faire société. Il postule qu'une forme anarchique d'organisation sociale aurait existé jusqu'au Paléolithique, avant de laisser place à une organisation « hiérarchisée, corporatiste, transcendantiste et marchande », largement majoritaire aujourd'hui. Cette vision duale serait néanmoins complémentaire dans les démocraties contemporaines, car « le démocrate veut l'ordre qu'il y a dans le social, mais en même temps il souhaite l'harmonie qui existe dans la grégarité anarchique » (p. 312). Pour étayer son argumentation, Charles Macdonald s'appuie sur des exemples issus de disciplines aussi diverses que l'archéologie, les neurosciences, la paléanthropologie, la primatologie, l'histoire, la sociologie ou

l'anthropologie. Ces différents exemples lui permettent de catégoriser le social selon deux formes de vie collective, qu'il conçoit comme antithétiques mais qui tendraient donc à cohabiter chez *Homo sapiens* : d'une part, des sociétés dont l'organisation relève du « social-hiérarchique », qu'il assimile à l'ordre et à la construction humaine ; d'autre part, des sociétés dont l'organisation est fondée sur un agrégat anarchique, qu'il assimile à l'harmonie et aux aléas de l'existence.

Cette dualité est exposée dès les premiers chapitres sous l'angle de la coexistence de ces deux façons de s'organiser depuis le Néolithique, et ce, afin d'interroger des notions relatives aux logiques coopératives ou compétitives. Charles Macdonald nous présente tout d'abord (chap. I) les principes fondamentaux « qui président à l'édification des systèmes sociaux, à savoir la réciprocité, la hiérarchie et la corporation » (pp. 42-43), qu'il considère comme des « paramètres essentiels de la vie collective » auxquels s'opposent « des principes antithétiques, ceux du partage, de l'égalité et des réseaux [qui] définissent une forme de vie collective différente, ancienne, toujours vivace » (p. 43). Son analyse de cette dualité de l'espèce humaine se fonde sur les thèses darwiniennes au regard de celles de Durkheim. Dans le même temps, il compare Hobbes et Rousseau afin de réinterpréter la

théorie des réseaux de Mark Granovetter¹ concernant les « liens forts » (grégarité égalitaire et anarchique) et les « liens faibles » (socialité hiérarchique). Et l'auteur de postuler que « la vraie unité du genre humain est là, dans la nature "grégaire" de son comportement » (*Id.*).

Dans les chapitres II à IV, il revient sur les oppositions qu'il a avancées au cours du premier chapitre avant de distinguer la réciprocité du partage (chap. II). La réciprocité vise à « établir un équilibre mécanique » (p. 64) en assurant le remboursement du don qui avait été concédé en premier. Le partage, quant à lui, « a quelque chose de plus aléatoire », ce qui le met ainsi du côté de la grégarité et de « la complexité organique des systèmes » (*Id.*). Il poursuit en exposant, cette fois, la distinction qui existe entre hiérarchie et égalité (chap. III). Il faut, selon lui, concevoir l'égalité en lien étroit avec l'autonomie et la coopération pour pouvoir faire communauté (pp. 91-92). Charles Macdonald précise que l'expansion démographique joue un rôle crucial dans l'émergence des sociétés hiérarchisées, puisqu'elle marque historiquement le passage de communautés de petites tailles, organisées selon des réseaux de liens interpersonnels et des procédés d'interdépendance forts (familiaux, amis, etc.) représentatifs d'une « grégarité égalitaire », à des communautés centralisées, regroupant des centaines de milliers de personnes devant gérer la « vie collective [sur la base d'une] socialité hiérarchique » (liens faibles) (p. 115). L'auteur oppose ainsi « l'immanence des relations interpersonnelles », égalitaires, à « la transcendance de la corporation » (p. 116), hiérarchique (chap. IV).

L'érudition théorique dont fait preuve Charles Macdonald, bien que ses positions puissent être controversées, est étayée par des cas ethnographiques, sociologiques et historiques concrets (chap. V à VIII). Les Inuit (chap. V) offrent, selon lui, l'exemple d'« une forme de vie collective qui n'est pas "sociale" » (p. 138), en atteste notamment leur réticence à l'autorité, favorisant les relations interpersonnelles. Ensuite, il présente le cas des Palawan des Philippines

(chap. VI) qu'il a longtemps étudié. Cela lui permet d'identifier quelques « conditions de félicité de la vie collective en régime anarcho-grégaire » (p. 167), qui reposeraient en particulier sur la gaieté, l'interconnaissance (liens forts) et l'humour (grivoiserie, obscénité, « mise en boîte mutuelle », etc.). Ensuite, l'auteur s'intéresse à deux exemples historiques qu'il choisit de comparer : les cosaques et les pirates (chap. VII). Il en ressort la « capacité de défense et de survie de leurs projets libertaires ou démocratiques, et de communautés formées contre et à l'écart des autres sociétés » (p. 199). Enfin, suivant un point de vue plus sociologique, Charles Macdonald propose une lecture d'utopies modernes, telles que le nomadisme hippie de la « Rainbow Family » et les mouvements d'entraide post-catastrophiques, qui battent en brèche l'image de rêveurs irresponsables et font preuve d'« une certaine viabilité et [d']une certaine pérennité » (p. 228).

L'auteur défend cette conception « évolutionnaire » (p. 17), qui prend en considération toutes les possibilités/innovations rencontrées par *Homo sapiens*, en replaçant ce que la pratique guerrière recouvre socialement (chap. IX et X) au sein de son schéma dual de l'organisation sociale humaine. Il estime, à la suite de Brian Fergusson², que « la guerre est sortie d'un monde sans guerre » (p. 252), car il s'emploie à démontrer (chap. IX) qu'elle n'a pas toujours existé et, qu'à l'aune d'*Homo sapiens*, elle n'apparaît que tardivement et de manière très épisodique. Puis, à partir de l'analyse de guerres tribales, notamment celles qui ont touché les Moriuri polynésiens et les Waorani amazoniens (chap. X), Charles Macdonald

1. Cf. Mark S. Granovetter, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 1973, 78 (6) : 1360-1380 (en ligne : https://www.jstor.org/stable/2776392?seq=1#metadata_info_tab_contents).

2. Cf. R. Brian Ferguson, « Pinker's List : Exaggerating Prehistoric War Mortality », in Douglas P. Fry, ed., *War, Peace, and Human Nature. The Convergence of Evolutionary and Cultural Views*, Oxford-New-York, Oxford University Press, 2013 : 112-131.

en conclut que « les peuples les moins portés à la violence sont des anarcho-grégaires de type “chasseurs-cueilleurs basiques” et non des sociaux-hiérarchiques » (p. 276). Dans son dernier chapitre, l’auteur dégage une synthèse de son propos au moyen d’une théorie personnelle de la sociabilité humaine et non humaine. Il envisage cette sociabilité sur un temps très long puisqu’il remonte jusqu’aux hominidés³ depuis qu’ils font société. Charles Macdonald donne ici peu d’exemples ethnographiques, mais se réfère à la primatologie, à l’éthologie, à la psychanalyse, à la psychologie sociale, à l’économie et, en particulier, à la théorie des jeux. Cette dernière le conduit à l’équilibre de Nash, qui constitue un moyen de comprendre comment les calculs rationnels de chaque individu influencent son comportement social, ainsi qu’au « dilemme du prisonnier » (pp. 287-288), qui tend à démontrer que, d’un point de vue stratégique, les comportements égoïstes entre individus ne sont pas évolutivement stables et qu’il est donc plus profitable de collaborer que de concevoir son intérêt propre avant l’intérêt collectif. L’auteur nomme ce processus la « coopération altruiste » (p. 289).

Avec cet ouvrage, Charles Macdonald propose donc une approche anthropologique de l’anarchie selon une conception coopérative de l’organisation d’*Homo sapiens*. Cette notion de coopération renvoie à Pierre Kropotkine et à Pierre-Joseph Proudhon. L’importance de l’érudition dont il fait preuve rappelle la volonté d’Élisée Reclus ou de Francisco Ferrer de mettre la

connaissance au cœur de la construction de la pensée libertaire. Et les analyses qu’il fait de la violence en société sont proches de ce qu’a pu observer et dénoncer Michel Bakounine. Ce sont des références de la pensée anarchiste des XIX^e et XX^e siècles avec lesquelles l’auteur revendique une filiation intellectuelle, bien qu’il n’en cite que quatre théoriciens : Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine, Pierre Kropotkine et Max Stirner (p. 15). Charles Macdonald entend rendre résiliente cette pensée anarchiste en se référant également à d’autres auteurs, essentiellement des anthropologues : Pierre Clastres, David Graeber, Marshall Sahlins ou James Scott, entre autres. C’est ainsi qu’il fait implicitement le lien entre l’anarchie et l’anthropologie, entre le passé et le présent de cette théorie et de notre discipline, alors que la seconde est généralement peu encline à adhérer à la première. Pourtant, chacune à leur manière, elles allient travail de terrain et analyses théoriques d’observations sociales.

En conclusion, Charles Macdonald propose un ouvrage documenté, riche et recelant une conception originale de l’anthropologie et de la condition humaine. De ce fait, il laisse au lecteur, critique ou convaincu par ses positions, le soin de trouver dans ces pages un cadre de réflexions épistémologiques sur notre discipline au prisme de l’anarchisme.

Pierre Peraldi-Mittelette

3. Lignée humaine qui s’est séparée de la lignée des chimpanzés il y a au moins 7 millions d’années.